L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 75 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 2 FÉVRIER.

Concerts Rubinstein.

La salle de l'Opéra était bien garnie, hier après-midi, pour la matinée-concert de la compagnie de M. Gran, et l'auditoire se composait en grande partie de dames. Le triomphe remporté par Rubinstein et Wieniawski n'a du être que plus agréable à ces deux éminents artistes. Rubinstein a été une véritable fureur dans notre société orléanaise qui se pique, à bon droit, de compter plus de musiciennes et de connaisseurs qu'aucune autre ville de l'Union. On y applaudit à sa juste valeur le talent immense de ce virtuose parce qu'on se rend compte des difficultés inouïes qu'il surmonte dans l'exécution de certains morceaux, et l'avis général est que, sous le rapport du style, du charme et du goût musical, il égale—quelques-uns disent il surpasse—Thalberg lui-même.

Wieniawski excite aussi l'admiration générale; il sait faire chanter son violon avec tant d'âme qu'on ne se lasserait jamais de l'écouter, et lui, aussi, se joue des difficultés les plus grandes, et il possède un style et une correction qui permettent de le classer au premier rang dans son art.

Un incident, heureusement sans gravité, a jeté hier l'émoi parmi les belles admiratrices des deux grands artistes. Au moment où Rubinstein exécutait sa barcarole, qui était l'avant dernier morceau du programme, une dame, un peu trop nerveuse, effrayée par le bruit d'une chaussette qui passait dans la rue, a poussé un cri, une autre levant la tête et voyant sur le moineau d'arlequin la réverbération des rayons du soleil, a cru apercevoir des flammes et a poussé le cri "au feu" En un clin d'œil, une vingtaine des dames qui occupaient aux premiers rangs du parquet, ou dans les baignoires d'avant scène, avaient escaladé l'estrade élevée pour le concert, en avant de la scène et pris refuge sur la scène elle-même. Rubinstein, interrompu par cette invasion dont il ne s'expliquait pas la cause, s'était levé et cherchait à rassurer les peureuses, pendant que, dans le reste de la salle, tout était confusion. Cette panique n'a duré que quelques minutes, et l'ordre s'étant à peu près rétabli, le grand pianiste a repris sa barcarole et terminé le concert par une étude. Une dizaine de dames sont restées sur la scène, et cette figuration qui n'était pas dans le programme, n'a fait qu'ajouter au charme du rappel dont l'artiste a été l'objet.

La Compagnie de M. Gran doit donner ce soir, à huit heures, un grand concert au théâtre des Variétés; ce sera le seul concert donné à ce théâtre; les prix seront les mêmes que pour la matinée d'hier, c'est-à-dire une piastre pour toutes les places, sauf pour les loges d'avant-scène.

Lundi, la compagnie donnera un troisième grand concert à l'Opéra, aux prix ordinaires: deux piastres et demie la place pour les loges de premières, deux piastres pour les places de parquet, une piastre et demie pour les places de parterre et de secondes, et les prix ordinaires pour les troisièmes.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La semaine a été bien remplie: dimanche, *Lalude*, avec M. Arisie, qui a déployé beaucoup de talent dans le rôle principal; mardi, *Rabagas*; jeudi, *La Traviata* de Verdi, avec M. Aristée, Mmes Geslin et Miffer, et hier, en matinée *Marie Jeanne*, avec Mme Geslin et M. Aristée et, le soir, *Les Diables Roses* et les *Ouvriers*.

Aujourd'hui, on donne la première représentation de *Patrie*, grand drame historique en 5 actes et 8 tableaux de Sardou. Cette œuvre capitale sort du genre habituel de Sardou, et il la traitée en maître. La pièce a été représentée pour la première fois, le 18 mars 1869, à la Porte St-Martin, et elle a obtenu un immense succès; elle a été reprise, en octobre 1872, au Théâtre du Chatelet. Le sujet est tiré de l'histoire des Pays Bas sous la domination espagnole. Un drame d'amour se trouvant mêlé à une conspiration, Sardou a trouvé une situation neuve qui lui a fourni le titre de l'ouvrage, c'est celle d'un mari trompé qui, plaçant l'amour de sa patrie au-dessus de son bonheur à venger, fait grâce à l'amant pour conserver un chef à la conjuration. Le dénouement du drame est des plus émouvants. Nous n'en dirons pas plus pour ne rien enlever à l'intérêt de cette première représentation. La direction annonce qu'elle a fait de grands frais de mise en scène et engagé cent figurants pour cette représentation.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La pièce d'*Idalide* est décidément le grand triomphe de mme Lydia Thompson et de sa troupe de *blondes*, et le public se charge de le prouver chaque soir.

Le duo des gendarmes, chanté par mme Lydia Thompson et par M. Harry Beckett, est plein d'actualités et excite invariablement le rire des spectateurs.

La pièce sera répétée ce soir.

Lundi, on donnera *Kenilworth*, avec mme Lydia Thompson dans le rôle de Leicester et M. Harry Beckett dans celui de la reine Elizabeth.

ASSOCIATION DE L'HOTEL St-LOUIS.—Une élection a eu lieu, hier, au bureau de cette association, pour nommer les dignitaires qui devront servir pendant l'année courante. Ont été élus: MM. E. F. Mioton, P. S. Witts, Cha Laitte, A. Toutey, John Rocca, A. Tertron et H. Gally.

Nous avons été heureux d'apprendre, de la bouche de l'actif et énergique président de l'association, M. E. F. Mioton, que l'exploitation de l'Hôtel donnait des résultats très satisfaisants en égard aux circonstances, résultats qui ont dépassé l'attente du président. Tous ceux qui s'intéressent à la prospérité de cet important établissement recevront cette information avec une vive satisfaction. Nous félicitons sincèrement M. Mioton de la persévérance qu'il a montrée dans son entreprise.

PIANOS, ORGUES, ET AUTRES INSTRUMENTS.—Le beau et grand magasin de M. Grunewald, rue du Canal, 128, renferme un assortiment complet d'instruments de musique de tout genre et de toute provenance, depuis les magnifiques pianos Steinway jusqu'au fifre, à vendre en gros et au détail. Voir l'annonce.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

PLANTS, FLEURS, ARBRES FRUITIERS.—Si l'on veut d'excellents plants provenant de France, il faut s'adresser au No 142 rue Carondelet, près Canal. Il y a là une collection qui mérite de fixer l'attention des horticulteurs.

CONFISERIE LEMANNE.—Cette confiserie, restée fidèle à l'ancienne ville, et qui n'ambitionne pas les splendeurs de la rue du Canal, est au fond une des plus complètes de la Nouvelle-Orléans. M. Adolphe Lemanne, qui la dirige, possède tous les secrets de son art et en tire un excellent parti. Ses prix sont en tout temps extrêmement modérés. Voir l'annonce.

LIQUIDATION POSITIVE.—$15,000 de chaussures fraîches en vente à plus de 25 0/0 de rabais.—Le propriétaire des magasins Ursulines et Pontchartrain, ne voulant garder qu'un seul de ses magasins de chaussures, le magasin de Pontchartrain, nous prie d'informer sa nombreuse clientèle et le public en général qu'à dater d'aujourd'hui, 29 janvier, il met en vente pour liquidation et à plus de 25 0/0 de rabais, son magnifique stock de chaussures dont la valeur est considérable. La liquidation se fera dans ses deux magasins: Ursulines et Pontchartrain, au coin des rues Ursulines et Chartres et au coin des rues Victoire et des Français.—Avis donc à ceux qui aiment les vrais "bargains" ils doivent savoir qu'il n'est pas d'une liquidation de chaussures comme de bien d'autres, et que les premiers acheteurs ayant le choix dans tous les numéros du même article sont les mieux servis. Qu'on se hâte donc si l'on veut profiter de cette liquidation qui, en raison de la popularité des deux établissements ne durera probablement que deux ou trois semaines.—C'est aussi une bonne occasion d'achat pour les marchands de la campagne actuellement en ville.

☞ Jus de Fruits français.—Fraises Framboises et Groseilles,—venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

NORTH BRITISH AND MERCANTILE INSURANCE COMPANY.—Cette compagnie ayant appris qu'on faisait courir le bruit qu'elle ne réglait pas les pertes sur la base adoptée par les compagnies locales, et que le règlement était toujours référé au bureau de Lacoste, MM. Fitzgerald & Vandorford, agents, rue Carondelet, No 3, démentent en totalité ce bruit et déclarent que, dans leur bureau, les pertes y sont réglées sur une échelle aussi libérale qu'aucune des autres compagnies de cette ville.

AUX 100,000 PALETOTS.—M. Michel Lion, désirant écouler son stock en une soixantaine de jours, a fait encore subir à ses prix une réduction considérable. Nous signalons cette occasion aux personnes qui ont besoin d'habits. Elles ne pourront en trouver ailleurs à meilleur marché. Quant au stock, on sait ce qu'il est. C'est un des plus grands de la ville, et l'on a de quoi choisir. Il s'y trouve toutes espèces d'habits et de la dernière mode et supérieurement confectionnés avec du bon drap. Il y en a pour les hommes et les jeunes garçons, de manière à contenter tous les goûts et à répondre à toutes les tailles, nous pouvons dire aussi à toutes les bourses, car M. Lion est décidé à vendre en tout état de cause, et à faire de grands sacrifices.

LIQUIDATION POSITIVE.—M. Reiman & Co., rue du Canal 131, annoncent toujours la vente à tout prix de leur vaste établissement de marchandises sèches ainsi que la cession du loyer à des conditions on ne peut plus avantageuses, et la possession en sera livrée immédiatement si on le désire. L'affaire est donc certaine. M. Reiman nous quitte, et, pour aller plus vite au besogne, il offre son immense stock à des prix de véritable sacrifice. La vente est donc sans réserve et les acheteurs peuvent compter là-dessus. Nous les engageons à profiter de cette occasion unique de faire de bons marchés et, s'ils ne croient pas à l'annonce *in toto*, à aller examiner les marchandises eux-mêmes. Quand ils en connaîtront les prix, ils se féliciteront d'avoir cédé aux bons avis de cette notice.

VENTE POUR SOLDER UN STOCK D'HIVER. La maison Theodore Danziger & Son, rue du Canal No 201, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, qu'à partir de lundi, 3 du courant, elle vendra son stock d'hiver au dessous du prix coûtant, pour faire place à son nouveau fonds de marchandises de printemps. Voilà une bonne occasion pour les dames qui cherchent à faire des emplettes à bon marché. Le stock dont il s'agit est encore magnifique bien qu'il ait été largement entamé par la vente d'hiver, et nous conseillons aux acheteurs de ne pas négliger la chance qui leur est offerte d'avoir de beaux et bons articles au-dessous du prix coûtant, ce qui est rare.

☞ On parle beaucoup des succès obtenus par le Dr Porter qui, depuis son arrivée dans notre ville, a soulagé des centaines de malades. Aucun de ces derniers ne le laisse mécontent ou découragé. Nous appelons l'attention sur son annonce et les certificats fournis par les malades qu'il a guéris. Le Dr Porter ne vise pas au merveilleux; il procède scientifiquement. Il affirme qu'il possède une puissance magnétique extraordinaire dont, guidé par la science, il sait tirer parti pour la guérison des maladies.

FONDERIE SHAKESPEARE.—Cette fonderie, établie rue Girod, entre les rues Baronne et Dryades, est une des plus importantes de la ville. Exploitée antérieurement par MM. Geddes, Shakespeare & Co, elle se trouve aujourd'hui sous la direction de MM. Jos. A. Shakespeare, A. Smith, S. Swoop, Shakespeare, Smith & Co., fondeurs de fer et de cuivre et entrepreneurs de toute espèce de travaux avec ces deux métaux. La réputation de ces messieurs est grande et ils remplissent avec tant d'habileté et de conscience les ordres qui leur sont confiés, que chaque jour ajoute encore à cette réputation: Dans la fonderie Shakespeare, on fabrique toute espèce de machines à vapeur, de moulins à sucre, moulins à scie, machines de dessèchement, moulins à coton, grilles, colonnes, balustrades, etc., etc. Nous avons vu un travail fort difficile et si supérieurement exécuté, que, nous assure-t-on, la maison Hoe & Co., de New York, est seule capable d'en faire un pareil aux Etats-Unis.

ASSESSEMENT.—N° 122, 123, 124 et 125. Voyez la colonne des notices spéciales—mort de Wm. Weiss, Conrad Kaiser, John Fehlen et Kinny Hillebrand—payable au bureau du MUTUAL AID AND BENEVOLENT LIFE INSURANCE ASSOCIATION OF LOUISIANA, No. 19, rue du Camp.

Montant payé depuis l'organisation en 1868, $204,250.

BEURRE DE GOSHEN ET DE L'OUEST.—On verra plus loin l'annonce de MM. Hoyt et Wilcox, marchands par commission, rue Tchoupitoulas 64. Ces messieurs ont reçu du Goshen de choix et toute espèce de fromages, entre autres le fameux Cream Cheese de New-York. On trouve dans le même établissement quantité de viandes de l'Ouest, du bacon et du bœuf fumé, le tout en parfait état.

VINS BLANCS.—On verra par une annonce insérée plus loin que M. A. Couturié, rue Vieille-Levée 39, a en magasin et à vendre du vin blanc, entre deux mers, petits pois, champignons, truffes et autres conserves très recherchées.

LINGERIE POUR HOMMES.—Il ne faudra que peu de jours pour écouler le stock tout frais d'articles de lingerie pour hommes aux prix qui sont annoncés par M. J. G. Bermel, rue du Canal 121. Voyez l'annonce.

GRANDE CONFISERIE ET FABRIQUE DE CANDI, FEUX D'ARTIFICE.—Nous appelons l'attention du public consommateur sur l'annonce de la maison Norman & Reiss, Nos. 121 et 123, rue Vieille Levée, publiant aujourd'hui dans nos colonnes. Cette annonce est considérable et nous y trouvons à peu près tout ce qui concerne le commerce de confiserie. C'est surtout par la fabrication des candis que la maison Norman & Reiss se distingue, mais nous devons ajouter pour le moment un vaste assortiment de pièces pour feux d'artifice, pièces extraordinairement variées, et dont une liste détaillée est publiée plus loin.—Ces pièces ont été préparées et confectionnées avec un soin extrême; elles ne manquent jamais leur effet et ne présentent aucune espèce de danger. Les prix de la maison Norman et Reiss sont toujours des plus modérés.

☞ On trouvera un grand assortiment de macaronis, vermicelles, et autres pâtes et de l'extrait de café à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

☞ De tous les amers qui se débitent dans le monde nous n'en connaissons pas de meilleurs, c'est-à-dire de plus bienfaisants, que les HOME STOMACH BITTERS qui ont obtenu dans ces derniers temps un succès si considérable. Ils possèdent des vertus médicales dont l'effet a été parfaitement reconnu et constaté, et quant à leur composition on peut la soumettre à l'examen de qui que ce soit et nous pouvons dire avec assurance que l'analyse la plus sévère n'y trouvera aucun combinaison qui ne soit approuvée par les médecins les plus savants et les plus habiles.

LOTERIE NATIONALE

—DE LA—

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES.

Nous publions de nouveau la liste des billets gagnants qui ont été vendus à la Nouvelle-Orléans, et nous appelons l'attention des possesseurs de ces billets sur la clause suivante:

Aux termes de l'autorisation ministérielle, tous les lots non réclamés, après le tirage définitif du 31 octobre 1873, dans un délai de trois mois pour la France et de six mois pour l'étranger, seront acquis à l'œuvre et vendus au profit des victimes de la guerre.

Ce délai, pour les billets achetés à la Nouvelle-Orléans, expire le 30 avril prochain.

LISTE DES BILLETS GAGNANTS REÇUS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

1,424,986	1,735,245
1,438,575	1,788,041
1,607,304	1,845,530
1,636,759	1,845,933
1,665,286	1,920,010
1,672,209	1,909,110

— On lit dans le *Français*:

M. de Chasseloup-Laubat, rapporteur de la loi militaire, a eu cet jours derniers, avec M. le président de la République, une conférence à la suite de laquelle il a été décidé qu'on attendrait la prochaine arrivée à Paris des généraux Bourbaki, Chanzy, Ducrot, etc, pour fixer le jour où serait soumise à l'Assemblée nationale la seconde partie de la loi militaire.

La Mort de Napoléon III.

Nous avons reçu nos journaux parisiens du 9 au 11 janvier; voici quelques extraits des commentaires de la presse parisienne sur la mort de Napoléon III.

Nous n'avons pas les journaux impérialistes, le *Pape*, l'*Ordre* et le *Gaulois*, mais le caractère de leurs commentaires se présume.

Le *Gaulois*, dit un journal, a paru accablé de noir. Dans sa douleur il donne à entendre que Napoléon III n'est pas mort naturellement, mais empoisonné par le chloroforme. "Selon lui, l'ex-empereur "tombe bien plus encore sous le coup de désastres immérités, d'indignes trahisons et de calomnies infâmes que sous le mal physique dont il était atteint." Le *Constitutionnel* arrive à cette conclusion: "La véritable manière pour les bonapartistes d'honorer Celui qu'ils regrettent, c'est de servir le pays, qui leur échappe, et d'y travailler, chacun dans la mesure de ses forces, au maintien de l'ordre, dont ils prétendent que l'Empire était le meilleur synonyme."

L'*Unicorn*:

Napoléon III est mort et son fils n'est encore qu'un enfant. Le parti n'a plus de chef, plus d'homme qui puisse faire un coup de force et dans la force duquel on puisse croire. Par conséquent il n'y a plus d'empire. Dans huit ou dix ans, l'orphelin de Chislehurst aura un embarras, peut-être un péril, pour le gouvernement établi; aujourd'hui il ne compte point.

Le *Français*:

Les bonapartistes semblent ne pas comprendre l'accord de respect et de silence que tous les honnêtes gens, à quelque parti qu'ils appartiennent, étaient disposés à conclure pour suspendre pendant quelques jours le jugement que l'opinion publique doit prochainement prononcer sur Napoléon III. Il y avait là comme un ajournement momentané ouvert devant la mort. Troublant cette trêve, Mr. Duvaré de la Fauconnerie et Granier de Cassagnac font répandre sur les boulevards une feuille du journal l'*Ordre* tirée en forme de placard, et où, à côté de leurs regrets, des bonapartistes expriment et affichent une espérance hardie dans le rétablissement de l'empire. L'éclat de cette démonstration ne trompera personne; elle ne pourra rien restituer à une cause irrévocablement perdue.

La *Gazette de France*:

L'empereur est mort, et avec l'empereur l'empire tout entier. Nous ne voulons pas aujourd'hui rappeler les actes politiques de Napoléon III.

Pendant vingt ans, nous l'avons combattu, et il nous faudrait reprendre, jour par jour, l'histoire de ce régime qui, à la faveur du gouvernement personnel, a pu contre le gré et les intérêts de la France, faire l'unité de l'Italie, l'unité de l'Allemagne et anéantir le pouvoir temporel du Saint-Siége.

En ce moment il ne serait pas convenable de parler d'autre chose que du fait même de la mort de celui qui pendant tant d'année a agi si activement sur nos destinées. Plus tard, nous exposerons dans tous ses détails la vie du neveu de Napoléon Ier, nous montrerons combien les doctrines appliquées par lui et son parti ont été funestes à notre pays.

Voici en quels termes s'exprime le *Mémorial Diplomatique*:

L'homme qui a été un des plus grands exemples de revers des choses humaines de notre époque, l'Empereur Napoléon III n'est plus! Il n'a pas survécu longtemps à sa fortune tombée.

On n'attendra pas de nous que nous préférions, dans cette circonstance, à la gravité de l'histoire la trivialité de la chronique du jour et que nous parlions à la légère d'un ancien souverain qui, peu de temps encore avant sa dernière maladie, fixait les regards de tous les cabinets.

Rien d'étonnant à cela! Pendant beaucoup d'années, l'Empereur avait, pour ainsi dire, porté la France comme profondément l'Europe. Dans l'exil, il avait su garder un silence digne de son infortune. Avec cette impassibilité de l'âme qu'on lui connaissait, il comptait, pour remonter sur le trône, sur une de ces explosions populaires dont la France seule a le secret.

Or l'Europe était convaincue que cette restauration eût opéré un changement radical dans le nouvel équilibre général et amené une division notable parmi les cinq grandes puissances du continent. Dans certaine catastrophe, en inclinait même à considérer Napoléon III comme la revanche vivante de la France.

C'est en dire assez pour faire comprendre à nos lecteurs que cette événement sera accueilli avec des impressions très-différentes à Berlin et à Saint-Pétersbourg, à Londres et à Vienne, au Vatican et au Quirinal!

Le *Messager de Paris* dit:

Nous n'avons jamais été impérialistes; à l'extérieur, nous avons désapprouvé la politique des nationalités, principales sources de nos malheurs; à l'intérieur, nous étions de ceux qui pensaient que l'empire devait chercher sa force dans les classes éclairées bien plus que dans les masses démocratiques. Malgré ces divergences qui ont été constantes, nous avons joyeusement soutenu, à titre de conservateurs, et par la crainte de révolutions nouvelles, un gouvernement qui, pendant de longues années, a'ait rétabli l'ordre dans ce pays et activé le développement de sa prospérité matérielle.

Aujourd'hui, devant ce cercueil, nous devons à la fois justice au régime renversé le 4 septembre et respect à la mémoire du souverain qui le personnifiait. Les désastres plus vous frappent, plus le nombre ne doivent point nous faire oublier les services qu'il a rendus, et, n'ayant jamais été de ses flatteurs, nous ne pouvons être de ceux qui pourraient voir Napoléon III de leurs invectives jusque sur son lit de mort.

Le *Soir* ne public qu'une simple biographie dans son numéro du 10, et il dit que sa nouvelle a produit une profonde émotion à la chambre.

Le *Figaro* s'exprime ainsi:

Nous laisserons la politique absolument de côté pour juger cet événement, considérable si l'on même, à quelque point de vue qu'on se place.

Napoléon III a gouverné la France pendant vingt-deux ans, et a été acclamé trois fois par elle; nous ne pouvons l'oublier.

Nous rougirions d'être obligés de rappeler que, depuis la chute de l'Empire, pas une attaque ne s'est sortie de notre plume contre un régime que nous avons soutenu vians ses principes conservateurs contre l'armée des conspirateurs. Si dans nous avons déploré les fautes qui nous ont conduits au bord de l'abîme où d'autres nous ont précipités.

Nous ne pouvons aussi d'hui, devant ce mort, avoir d'autres sentiments que ceux commandés par de hautes convenances.

Nous extrayons de l'article de la *Patrie* du 11 ce qui suit:

Nous ne dirons point aux honnêtes gens de faire abstraction, pour juger cet événement, de leurs préjugés, de leurs ressentiments plus ou moins réfléchis, de leurs souvenirs plus ou moins vivaces; nous leur dirons simplement: voyez quels sont ceux qui se réjouissent de cette mort, voyez et de quelle bouche s'exhalent les cris de triomphe, quels sont ceux qui se croient, par cette catastrophe, délivrés de la seule éventualité qu'ils aient jamais redoutée, voyez quelle poitrine semblent soulagées au point de ne pouvoir se contenir et de perdre toute notion de cette décence que l'aspect d'un cercueil commande aux plus indifférents. Faites cet examen, ces serviteurs de toute provenance, de toute origine, énumérez ceux qui se réjouissent, rendez-vous compte d'allégresse du camp révolutionnaire, voyez vos vieux coudoyer dans une jubilation unanime et le parti de la Commune, et les hommes du 4 septembre et tous ceux qui, à des degrés divers, entendent hériter du 4 septembre et de la Commune. Après quoi vous pourrez apprécier sans crainte d'erreur la portée de la catastrophe de Chislehurst.

Il ne se passera pas beaucoup de temps avant qu'on puisse apprécier quelle place considérable avait, malgré tout, conservé au milieu des redoutables évolutions de la politique française, le grand absent qui disparaît. On s'en apercevra à l'audace désormais sans contre-poids des uns et des autres. Les conservateurs, dans l'Assemblée et ailleurs, n'ont donc jamais eu plus besoin qu'aujourd'hui de s'entendre et de s'unir. Et si l'on veut prétendre que cette mort enlève en ce moment le prétexte de certaines divisions parlementaires, la majorité conservatrice de l'Assemblée doit en profiter veiller plus que jamais sur elle-même, plus que jamais elle doit se montrer forte et unie. Qu'elle comprenne que cet événement doit donner une audace sans limite à ses plus dangereux ennemis, qu'il rend possible bien des tentatives qu'on n'aurait pas osé risquer auparavant, car cette majorité conservatrice, elle était, à son insu et en quelque sorte malgré elle, garantie par des craintes extérieures qu'on regardera dorénavant comme évanouies. Qu'elle demeure donc plus attentive, plus vigilante qu'elle ne l'a jamais été, car il s'agit désormais pour elle, nous ne dirons pas seulement de sa prépondérance, mais de sa vie.

En présence de ce soudain et douloureux événement, nous n'avons voulu, ou le voit, nous occuper d'abord que du présent et des conséquences immédiates.—Exprimer notre émotion personnelle, notre sympathie et notre respect, dire la part que nous prenons à l'incommensurable deuil qui atteint dans l'exil une noble et valeureuse femme, un prince de dix-sept ans, tout cela vs passer ainsi dire et soit et doit sembler de notre part à peu près superflu. Nous avons soutenu et défendu l'Empire comme étant l'expression légitime de tous l'ensemble intérêts conservateurs, et ce n'est pas devant le lit de mort de l'empereur que nous serions tentés de l'oublier nous-même et de le dissimuler lâchement aux autres!

L'Empire est tombé cependant, en partie sous le poids de fautes que nul plus que nous n'a senties et déplorée, en partie sous les coups de factions implacables et funestes, dont ces fautes et la victoire de l'étranger ont seules rendu possible le désastreux avènement; les intérêts conservateurs, l'ordre social dans tout ce qu'il a de plus respectable, est resté depuis lors exposé à des périls qu'il n'est fait que grandir et qui sont devenus en quelque sorte notre régime de tous les jours. Il est maintenant, en dépit d'une trompeuse et fragile accalmie, plus périclitant que jamais.

Qu'on ne s'étonne donc point de l'émotion profondé et universelle causée par la mort de Napoléon III. Chacun a revu en un instant les vingt années de prospérité, de sécurité, de richesse, de bien-être, de bon ordre, cette confiance au lendemain, bien évanouis! et qui semblent, dans le dénouement actuel, la légende d'une époque fabuleuse: on a en une minute reposé ce règne, qui ne fut assurément pas exempt d'erreur et de déviation, mais qui reste grand malgré tout et pour lequel la justice de l'histoire viendra d'autant plus vite que les injustices et les injures ont été plus accumulées et plus violentes; enfin on s'est souvenu du grand mot par lequel il fut inauguré: "Il est temps que les méchants tremblent et que les bons se rassurent," et en jetant les yeux autour de soi, on a cru voir qu'il n'y avait plus personne qui fût en force à le prononcer, et que cependant jamais il n'avait été plus nécessaire et plus urgent.

Le *Journal des Débats* s'exprime ainsi:

Ce n'est pas un malheur pour la France; voilà ce qu'on se dira en apprenant en France la mort de Napoléon III. Quelle surprise et quel châtiment!

Il a été, ces hommes, la grande illusion de notre pays, que les illusions ont perdu. Combien ont cru à son génie et à son étoile, tant qu'il fut heureux! La masse du pays a rêvé avec lui: le réveil a été terrible.

Et quelle tragédie que ce rêve! Oui, quelle tragédie, depuis les tentatives à main armée de Strasbourg et de Boulogne contre un gouvernement établi et tranquille, depuis la prison de Ham et l'exil, jusqu'à la parjuration et au coup nocturne de Décembre, depuis le plébiscite qui pat absoudre le coupable sans réussir à effacer le crime, depuis le succès qui le suivit et qui abusa le sens moral du pays, jusqu'au terme de ces prospérités passagères, de ces années brillantes qui ont vu le retour de Crimée, la guerre d'Italie et le traité de commerce avec l'Angleterre! Alors le Mexique, "guerre d'Espagne" du second empire, qui finit misérablement et laisse la France désarmée devant la Prusse victorieuse! Et l'Europe.... C'est là première apparition des Erinnyes. Il cherche à leur échapper par un retour à un gouvernement plus libéral, tentative honorable, mais qui était avortée que comme, et il va s'enfermer sur l'épée tendue de l'Allemagne. Enfin Sedan et des désastres militaires que l'histoire n'avait pas connus, deux provinces, les clefs de la France et ses milliards livrés à l'ennemi, la moitié de la patrie envahie pour la troisième fois. Il s'est réveillé et il est mort devant cette épouvantable réalité.

Jamais homme n'eut une destinée si étrange, des vicissitudes plus extraordinaires. Le dénouement de cette existence est si sombre et si misérable qu'on serait volontiers pris de compassion. Mais la France a pendant deux ans, versé avec son sang tant de larmes, qu'il ne lui en reste plus pour celui qui en fut le principal auteur.

Le *Temps*:

L'homme qui avait dit à la France qu'elle ne périrait pas dans ses mains, qui l'avait vivée ou la terrifiant à la fois et en la rassurant, qui s'était chargé de ses destinées, et qui un moment avait imposé à l'Europe entière l'illusion de son génie et de sa fortune,—cet homme est mort après avoir contribué à l'abîme le pays qui l'avait donné à lui, et avoir éprouvé de nouveau, et confirmée par le plus tragique exemple, pour sa confession et pour notre malheur, la vraie signification de la fatalité attachée au nom et à la dynastie des Bonaparte, qui est la fatalité des catastrophes, de l'invasion et du démembrement. A-t-il réfléchi avant de mourir? S'est-il écrié? A-t-il compris où finalement mènent son étoile? Il est permis d'en douter. De telles natures, enfermées dans leur rêve, dominées par leur idée fixe, ne s'allranchissent pas facilement, par réminiscence, volontiers à la fascination, qu'elles subissent avant de l'imposer. Inexcusable à sa chute et aux malheurs de la France, affligé peut-être de voir se briser sans lui Napoléon III est mort sans vicier plein de chimères et d'espérances. Il ne faut pas douter que ces chimères ne tâchent de lui survivre. Mais cela n'importe pas. Ce qui importe, c'est que la France soit à jamais guérie de la folie bonapartiste, et elle a, certes, payé sa guérison assez cher pour se garder de toute rechute.

Voici maintenant des extraits de la presse radicale:

L'*Avenir national*:

L'ex-empereur Napoléon III est mort hier à Chiselhurst, à dix heures et demie du matin

Cet incident est regrettable en ce qu'il soustrait pour toujours à l'action de la justice l'auteur du crime de Décembre 1851. La procédure commencée au 2 décembre par les juges de la cour de cassation et interrompue par le triomphe de la force sur le droit ne sera pas reprise. Louis-Napoléon Bonaparte restera dans sa tombe sans avoir rendu compte de ses actes devant la justice de l'histoire.

Le mort, de cet homme n'a, d'ailleurs, aucune importance politique. Depuis Sedan, nous n'avons jamais cité le moindre page de pensée qu'il ait pu dicter à son entourage. Il n'a point été interrogé par le prisonnier; je le dois à l'opinion, que les calomnies répandues ne sauraient égarer plus longtemps.

Je sais donc convaincu, monsieur le Président, que vous voudrez bien m'admettre à présenter cette défense, devenue nécessaire, et je vous prie de vouloir bien me faire savoir si le Sénat est le tribunal dédit ultérieur fixé où je pourrai être entendu par le tribunal.

Veuillez recevoir, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Signé: NAPOLÉON (Jérôme).

Lettre de M. Aubépin, au prince Napoléon.

Paris, 31 décembre 1873.

Monseigneur,

J'ai du communiquer au gouvernement la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, le 22 de ce mois, et par laquelle vous manifestez l'intention de son tribunal, pour le demander, pour le tribunal, le demandé, pour le tribunal, et que vous m'avez fait l'honneur de me demander, pour le tribunal, de vous faire savoir si le Sénat est le tribunal dédit ultérieur fixé où je pourrai être entendu par le tribunal.

Ce que nous voulons démontrer aujourd'hui, c'est, par l'exemple de ce qui se passe et du calme que cette mort impériale laisse des populations dont elle aurait pu si profondément troubler les intérêts, combien le système républicain est appelé à faire disparaître ces bouleversements, qui étaient la conséquence forcée de la mort des rois, et qui, prévus d'avance comme le pouvaient l'être, soumettaient une partie de leur règne à un régime d'inquiétude et de restriction qui détournait tout le bien et tous les progrès dans la richesse générale, et ne faisait, quand il y avait en bien et progrès,—pendant la première partie de ses règnes.

La *République française* (organe de Gambetta):

C'est fini. Louis-Napoléon Bonaparte mort, la légende napoléonienne s'évanouit tout entière. Le héros de Strasbourg et de Boulogne était le neveu d'Alexandre Ier: l'élève de Woolwich est le fils de Sedan.

Le parti bonapartiste va se dissoudre. Tous ces besogneux sont trop malins pour tabler sur la régence d'une étrangère; ils n'ont pas le temps d'attendre que Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph Bonaparte ait complété son éducation de prétendant et soit en âge de commettre un crime de lèse-nation.

Le parti bonapartiste a vécu.

Le *Siècle*:

La mort de Napoléon III apporte un véritable soulagement au pays, c'est le conspirateur capable des plus mauvais coups qui disparaît. Tout impuissant qu'il fût et ruiné par la maladie, il osait encore, en fond de son exil, se donner comme un drapeau et encourager les plus folles espérances. Beaucoup de gens croyaient encore dans son étoile; sectaires serviteurs, les débris de cette grande bohème, qui a tenu le haut du pavé pendant vingt ans, n'avaient pas renoncé à l'espoir d'une restauration bonapartiste; le langage bonneuffe des feuilles du parti les autorisait dans ces illusions.

A leur suite, une foule d'esprits naïfs et crédules croyaient à la probabilité d'un retour de la dynastie; le rapprochement des deux dynasties avec la famille bonapartiste avait augmenté les espérances des uns et les appréhensions des autres; les routes de la politique n'étaient pas claires. Toutes ces craintes disparaissent par la mort de Napoléon III. Ce mauvais génie ne troublera plus personne; le parti bonapartiste ne tardera pas à subir sa décomposition. L'événement du 9 janvier a écarté un des plus sérieux obstacles au retour dans le sûreté complète; les Bourbons ne sont plus dans le chemin de la politique. Déjà les soutiens accoutumés de l'édifice napoléonien interrogent l'horizon avec anxiété et cherchent un endroit pour y dresser leur tente.

Le *Rappel*:

L'Angleterre qui, après Waterloo, avait cru nécessaire d'aller enchaîner Napoléon Ier à Sainte-Hélène, n'a pas eu peur, après Sedan, de laisser Napoléon III fuir à Chislehurst.

Il est douteux que l'histoire conserve à l'oncle le nom de Napoléon le Grand, mais il est certain qu'elle serait indignée en s'appelant le neveu que Napoléon le Petit.

La France, que cet homme a blessée et démembrée, en revendra. Mais ce qui est bien mort, c'est l'empire. La légende napoléonienne est bien finie. On revient de Sainte-Hélène, on ne revient pas de Sedan.

Le *XIXe Siècle* (journal d'Edmond About):

Il n'y a plus en France, il ne peut plus y avoir de parti bonapartiste.....

Admettons qu'on refuse de reconnaître une révolution du 4 septembre et, plus tard, l'Assemblée nationale, ont été les interprètes fidèles de la nation en mettant un terme à l'indignement funeste dont Napoléon avait joui pendant vingt ans, grâce à la précaution qu'il avait eue de s'en faire hâtivement renouveler l'assurance de temps à autre.

Il est au moins un fait indéniable, c'est que la Mort a rompu le contrat qu'on prétendait exister entre le peuple français et Louis Bonaparte; c'est que l'empire fait un homme et que l'homme n'existe plus.

L'*Evènement*:

Le bonapartisme est décapité par cette mort si étrangement lugubre.

Ce n'est ni l'enfant que laisse derrière lui l'ex-empereur, ni sa femme, espagnole de naissance, qu'il avait associée à son aventureux destin, ni le prince fantasque, inutilement et justement impopulaire, auquel la malignité ennemie a prêté de honteuses convoitises, qui peuvent reprendre la direction tombée des mains aujourd'hui glacées, ni ramener le spectre gisant à terre.

L'*Opinion Nationale*:

Nous nous bornerons à constater ici avec la mort du chef de second empire un des partis qui nous divisent vient d'être mis hors de cause.

—Depuis longtemps l'administration des postes, à Bordeaux, s'apercevait que des lettres disparaissaient des boîtes mobiles, et y étaient remises plus tard après avoir été décachetées et lues. Malgré une active surveillance exercée par la police et l'administration des postes, les détournements continuaient, lorsque samedi dernier, vers trois heures et demie de la nuit, on a surpris, place des Capucins, un individu en train d'inspecter la boîte de cette place.

Tiré par le fait à la vue des agents qui l'observaient; il fut bientôt rattrapé et reconnu pour être un ancien facteur.

Il a fait les aveux les plus complets dans la prison où il a été écroué.

LA MALADIE DE NAPOLÉON.

L'Union médicale publie un article très curieux, duquel il résulte que la maladie dont l'empereur Napoléon était atteint avait été constatée, peu de jours avant la guerre de 1870, par les chirurgiens français.

Voici les deux passages les plus importants de cet article:

Nous sommes en mesure d'opposer des faits et des documents précis aux impressions qui sont, près de publications mal renseignées.

Les faits et ces documents, les voici:

Le 1er juillet 1870, l'empereur se trouv